

Protection Need Assessment

Mbeidoun et Ntadabdab

30/03/12

L'équipe de protection du bureau UNHCR de Niamey a effectué une mission d'évaluation des besoins de protection des réfugiés et demandeurs d'asile installés dans 2 sites à Mbeidoun et Ntadabdab. Ces sites sont situés à 216 km à l'Ouest de Niamey dans le Département d'Ayourou, Région de Tillabery.

Mbeidoun, un village autochtone qui a donné son nom au site où sont installés les réfugiés en raison de sa proximité. Ntadabdab est une vallée/wadi choisi par les réfugiés du fait de l'étendu de son espace, la présence de foin et la facilité de faire des puits pour le bétail.

1. Profil de la population

Au site de Mbeidoun, les réfugiés sont tous des Bella (Taoureg noir). Ils viennent principalement de Tamakhazan et Ouatagouna au Mali. Ce site compte 3245 réfugiés selon le Préfet d'Ayourou. En collaboration avec les autorités, l'UNHCR a conduit une opération d'enregistrement (Level 1) le 04/03/12.

Le site de Ntadabdab compte, 1047 personnes (270 ménages) (source Catholic Relief Services) à la date du 26/03/12. Depuis cette date, 47 personnes (7 familles) sont arrivées et ne sont pas recensées. Ces demandeurs d'asile appartiennent au groupe ethnique Mileguezan (touareg rouge), Idirfan et Badaratan II. Ils viennent de Tanajir, leur village au Mali.

2 Motif de la fuite

Les réfugiés de Mbeidoun, arrivés en janvier 2012, ont fui par peur de la milice peule, les Gandakoi qui assimilent les touaregs aux rebelles. Les touaregs noirs ont quitté mais les touaregs rouges (Daoussak) sont restés au Mali.

Le second groupe de réfugiés installés à Ntadabdab et constitué majoritairement de touareg rouge, explique la fuite par la rupture d'un accord tacite qu'ils avaient avec les Gandakoi, une milice peule progouvernementale. Le 08/03/12, les éléments de cette milice ont tué 2 touaregs et enlevé un autre qui est introuvable à ce jour. La milice Gandakoi commence à tuer les tamachieks qui sont considérés comme des rebelles. Suite à ces morts et disparition, les 3 ethnies se sont réunies et ont décidé de quitter Tanajir, leur village. Le 09/03/12, ils ont quitté et sont arrivés au site de Ntadabdab le 12/03/12 après 3 jours de marche. Les demandeurs d'asile ont eu libre accès au territoire nigérien. Les familles ne disposant pas d'âne sont encore restées au village même si certaines personnes sont venues au Niger, ont pris des ânes et sont reparties au Mali ramener leur parents en lieu sûr.

3. Accès au territoire

Les réfugiés sont venus à pied ou à dos d'âne et se sont installés à Mbeidoun et Ntadabdab. Ces sites sont situés en moyenne à 17 km de la frontière malienne et à 40 km

de leur village d'origine (Tamakhazan, Ouatagouna et Tanasir). Ils ont eu un libre accès au territoire nigérien. Il n'y a pas de cas de refoulement rapporté.

Les relations entre les réfugiés et les autochtones des villages de Mbeidoun et Yassan, sont très bonnes à cause des relations de parenté et de leur connaissance réciproque favorisée par les mouvements transfrontaliers pendant la transhumance. Les réfugiés n'ont pas exprimé de crainte de sécurité et estiment bénéficier de la protection des militaires nigériens du poste de Yassan.

Les réfugiés du site de Ntadabdab ont évoqué 2 problèmes liés à la fuite. Les éléments de la Milice Gandakoi ont pris des bétails (15 têtes) au chef de fraction/tribu. Certaines familles ont perdu leur bétail en route du fait de leur fuite pendant la nuit. Elles n'ont pas osé les chercher par peur de tomber sur les éléments de la milice peule.

4. Caractère civil de l'asile

Parmi les réfugiés des sites, il n'est pas de combattant ou d'ancien combattant identifié. Les profils de professionnels rencontrés sont les administrateurs (vice maire, chef de tribu/fraction) les bergers, les agriculteurs et les commerçants.

5. Préoccupation spécifique de protection

Les personnes particulièrement affectées au site de Mbeidoun sont les familles qui n'ont pas de moyen de transport comme les ânes, les personnes âgées qui ont souffert de la fatigue due à la longue marche, les familles de grande taille (ex : 8 personnes) qui ont eu de la peine à quitter à cause de leur nombre. 4 familles de forgerons « castes » ont été identifiées. Elles sont susceptibles de vivre une certaine marginalisation de la part du reste de la communauté en raison des pesanteurs socioculturelles. Il n'est pas signalé de cas d'enfants séparés. Des cas de SGBV notamment des cas de violence domestique ont été rapportés. Des femmes ont été battues par leur époux si elles ne refusent d'aller chercher de l'eau ou refusent d'avoir des relations sexuelles.

S'agissant du site de Ntadabdab, les femmes chefs de ménage (pour cause du décès du mari ou que le mari a quitté la famille pour exode), les hommes chefs de ménage, les personnes âgées (20 personnes, estimation des réfugiés) ont souffert de la fatigue à cause du long voyage. 23 enfants séparés ont été identifiés. Certains vivent chez le chef de tribu/fraction et d'autres dans les familles élargies (oncles, cousins). Comme moyen de subsistance, certains réfugiés ont du bétail qu'ils vendent au marché Ayourou. Certains spécialement des cultivateurs ont perdu leur terre. Contrairement aux autres sites de réfugiés, on note une forte présence de touareg rouge au site de Ntadabdab. Ceux-ci semblent disposer d'un certain pouvoir économique à en juger par le nombre important de bétail (chèvres) dont ils disposent. Pendant les discussions, les réfugiés ont soulevé la présence de personnes âgées, des handicapés, personnes souffrant d'altération mentale et des personnes souffrant de l'affaiblissement de la vue et l'audition (100 personnes, estimation des réfugiés).

6. Aide humanitaire

Au site de Mbeidoun, Oxfam a apporté des vivres (mil, huile et eau en sachet) et des non vivres (bouilloire, savon et marmite). Plan Niger a distribué du riz et des seaux. Le

gouvernement nigérien a donné des vivres constitués de mil, d'huile, de sucre, de thé et du sel. Adra approvisionne le site en eau à travers le water trucking. MSF prend en charge les soins de santé.

Ntadabdab : Catholic Relief Service a apporté des non vivres (seau, savon, gobelet, pelle, pot, bouilloire). La communauté locale de Mbeidou et Yassan a soutenu les réfugiés en leur fournissant des leur arrivée des vivres (riz, mil et eau) et quelques bâches à base de peau de bœuf.

7. Besoins prioritaires

La vie dans le site de Mbeidou est mal assurée. Malgré l'approvisionnement de 20 m3 d'eau par jour, cette denrée est insuffisante pour les réfugiés. Ce manque devient très important avec la présence de nouveaux refuges installés à Ntadabdab. Les 2 forages de Mbeidou et Yassan sont en panne. Pour ce qui est de l'école, tous les enfants ne la fréquentent pas. Pour vivre, certains hommes sont allés au Nigeria à la recherche de petits métiers (gardien).

Au site de Ntadabdab la situation est plus grave. Des familles vivent sous les arbres, d'autres n'ont pas de couverture et sont livrées au froid pendant la nuit. Les réfugiés spécialement les enfants développent des boutons et font la diarrhée suite à la consommation d'eau de puits creusés par les réfugiés eux-mêmes. 4 élèves de lycée et 12 élèves de école primaire ne font pas cours.

Faute d'alimentation, les réfugiés ont commencé à manger des feuilles d'arbre, ce qu'ils ne faisaient pas chez eux au Mali. Les hommes et les femmes défèquent à l'air libre. Pour survivre, les réfugiés qui ont le bétail le vendent au marché d'Ayourou ou comptent sur la solidarité des uns et des autres. Les réfugiés ont rapporté l'existence de personnes qui ont fait 3 jours sans manger.

Au vu de ce qui précède, les besoins prioritaires pour les 2 sites sont la protection/enregistrement, les vivres, les non vires, les abris, l'eau, l'hygiène, l'assainissement, la santé et l'éducation.

8. Autres questions de protection applicables

-Un cas de rougeole aurait été identifié à Ayourou, principale ville située à 26 km des 2 sites d'installation des réfugiés.

- Les réfugiés ont appris que la milice Gandakoi ont pillé leur habitations à Tanadjir au Mali le 28/03/12.

- Les réfugiés du site de Ntadabdab ont rapporté la présence de beaucoup de serpents dans le site. Ils ont du brûler les touffes d'herbes pour se protéger contre ces reptiles.

ERT/UNHCR Niamey

06/04/12